

Quant au peuple asservi il concrétisa ses aspirations dans la fondation des écoles et monastères donnant ainsi l'essor à une renaissance culturelle et religieuse. Ces monastères abritaient des écoles et des copistes s'y occupaient à éterniser les œuvres de la littérature antique et byzantine, d'après, toujours, des constatations de Métropolitte Iakovos. Cette époque, qui a fait l'objet d'études plus détaillée pour d'autres chercheurs également, offre une image plus complète de la vie culturelle et religieuse des métropoles de Mytilène et de Mithymna, entre autres. Les monastères de Mytilène, consacrés à St Antoine, St Blaise, Perivoli, de même que ceux de Leimonas (fameux dès l'époque byzantine), apparaissent alors à la fois comme des foyers spirituels de l'île et comme des foyers culturels pour la jeunesse, pendant l'occupation turque: des érudits réputés y assurèrent leur enseignement, et notamment Pachomios Roussanos, ainsi que d'autres représentants très connus de l'Aufklärung Hellénique; citons, parmi eux, Veniamin Lesbios (1812). Dans le même chapitre encore, l'auteur étudie successivement les villages, grands et petits, des deux évêchés de l'île, les nouveaux martyrs, les hauts prélats et les érudits originaires de Mytilène.

Une grande partie du livre du Révérendissime Mr. Iakovos est consacrée à diverses fondations philanthropiques de l'île: hospices, hopitaux, écoles, bourses accordées aux pauvres, dotations de jeunes filles désargentées etc.

En bref l'Histoire Synoptique de l'Eglise de Mytilène de Mr. Iakovos Kleomvrotos présente un intérêt tout particulier puisqu'elle envisage globalement l'histoire de l'île tout en la plaçant dans le cadre plus général de l'expansion de l'Hellénisme et de l'Orthodoxie, témoignant, en outre, la lutte menée par la population contre les divers oppresseurs.

*Institute for Balkan Studies*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Ariadna Camariano-Cioran, *L'Epire et les pays roumains. Contribution à l'histoire des relations gréco-roumaines*, éd. Association d'Etudes Epirotes, Jannina 1984, pp. 292.

Mme Camariano-Cioran apparaît comme une spécialiste incontestée et unanimement appréciée, des relations culturelles gréco-roumaines. Rappelons, à titre d'exemple, la monographie qu'elle a consacrée aux Académies princières de Bucarest et de Jassy, contribution remarquable à la connaissance de la culture hellénique dans les Balkans et du rôle joué par les princes roumains, ainsi que par les Phanariotes, dans la diffusion de cette culture au profit des peuples balkaniques.

Chercheur infatigable Mme Camariano nous propose maintenant un autre livre intitulé "L'Epire et les pays roumains"; dans cet ouvrage elle traite successivement des donations que firent les princes roumains et autres boyards à l'Epire, de l'activité de certains Epirotes, riches commerçants et érudits, établis dans les pays danubiens. En effet, pendant l'occupation ottomane, sous la tyrannie d'Ali Pacha (1778-1821) surtout, nombreux furent les Epirotes qui quittèrent leur patrie pour s'installer en Europe (à Venise, en Autriche, en Roumanie, en Russie par exemple). S'attachant à l'activité des Epirotes dans les pays roumains, l'auteur se penche d'abord sur le cas des monastères de Valachie, consacrés aux diocésains de Pogoniani et de Jannina. Toujours à propos des Epirotes établis en pays roumains, Mme Camariano évoque leur aide pécuniaire à l'Epire, leur rôle en tant que princes régnants, secrétaires princiers, hautes dignitaires et intellectuels. Après cette introduction, l'auteur consacre

son premier chapitre successivement à l'Eglise Chiorma Banul ou Creci, le plus ancien métoche de Valachie dédié à l'Epire (1505), au monastère Stavropoleos (1724), au monastère Valea devenu métoche du monastère épirote Goura (1623), au monastère Bradut, métoche du diocèse de Pogoniani et au monastère Codreni. Dans son deuxième chapitre intitulé "Monastères de Valachie dédiés aux diocésains de Jannina", Mme Camariano passe en revue différents monastères: Sarindar (Bucarest), Mislea, Babeni, Dedulesti, Sosinou, Brodetsi, dont elle évoque l'histoire et les rapports avec l'Epire. Le troisième chapitre "Aide pécuniaire accordée à l'Epire par des Epirotes établis en pays roumains", nous fait connaître le nom et l'activité des bienfaiteurs épirotes qui, par leur donations, contribuèrent à l'épanouissement social et culturel de l'Epire et, entre autres, à la fondation d'écoles. Parmi eux, citons Panayotis Hadzinikou, Zossimas, Maroutsis, Zoucas, Papasarafis, Dimitrios et Christodoulos Saitzis, Tolis, Christodoulos Kontodimos, la famille Filittis, dont nous pouvons aussi mieux connaître les relations avec la partie soumise au joug ottoman. Dans le quatrième chapitre, l'auteur, sous le titre de "Princes régnants, secrétaires princiers et hauts dignitaires d'origine épirote installés en pays roumains" se réfère à une série d'Epirotes, princes régnants ou dignitaires: Michel le Brave, le premier sans doute, d'origine épirote par sa mère Théodora, les familles Ghika, Duca, Soutzo, Caradjea, les dignitaires ou hauts fonctionnaires D. Prokopiou Pamperis, N. Varkosis, les frères Missios, K. Alexiou, les frères Vlachoutzis, la famille Villaràs etc. Particulièrement intéressant à nos yeux, le dernier chapitre nous présente les intellectuels épirotes installés en terre roumaine lesquels, par leur travail consciencieux, contribuèrent à l'épanouissement de ces pays, tout en aidant leur patrie asservie.

En conclusion, il s'agit d'un bon livre, écrit par un spécialiste en la matière, dont un des grands mérites est de nous offrir ici de riches renseignements bibliographiques qui viennent parfaire une première approche ébauchée. Nous déplorerons, cependant, que Mme Camariano-Cioran ait omis par d'autres chercheurs (voir à ce sujet mon livre "Les érudits grecs en Valachie" Thessalonique 1982, en grec, où figurent, parmi les personnalités épirotes établies en Roumanie, Metrophanis Grigoras, le maître Anastasios Bounélis, Michael Marcris, Ioannis Molaïmis, ainsi que le livre de V. A. Dimou. Le monastère des Tachiarques Gouras et ses métoches Valia et Stavropoleos en Valachie, Ioannina, 1983 en grec). Enfin, nous retiendrons surtout du livre de Mme Camariano les nouvelles perspectives qu'elle nous ouvre pour l'étude des relations culturelles et économiques grécoroumaines, pendant la sombre période de la Turcocratie.

*Institute for Balkan Studies*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Χριστίνα Μπουλάκη-Ζήση, *Ίλαρίων Σιναΐτης, Μητροπολίτης Τυρνόβου. Η ζωή και το έργο του* (Ilarion Sinaite, métropolitain de Veliko Tırnovo. Sa vie et son œuvre), Thessalonique 1983, pp. 265.

Il s'agit d'une monographie consacrée à Ilarion Sinaïte, métropolitain de Veliko Tırnovo, en Bulgarie. L'étude établit les activités multiples d'Ilarion et offre au lecteur l'occasion d'aborder les problèmes de l'époque, d'apprécier leur diversité et de préciser l'interprétation qu'en donnèrent les historiographies grecque et bulgare. Mme Zisi évoque certains moments critiques de l'histoire de l'Aufklärung grecque, un peu avant et après l'Insurrection de 1821,